

méditations d'adulte cultivée et restée sensible. Au fond, ce livre pourrait lui aussi s'intituler « La Danse de Civa ». Que symbolise Nataraja, sinon l'entremêlement de la vie et de la mort ? Le « divin Marquis » (Sade) y avait pensé aussi, lui qui ne croyait pas à une « vie éternelle » dans le sens religieux mais à une « vie perpétuelle » puisque, par sa transformation, le cadavre participe à la chaîne de la vie. La mort nous effraie parce que nous ne savons pas nous préparer à l'éternité (Jung en parle merveilleusement dans son livre « Souvenirs, Rêves et Pensées »).

Parce que « l'entre-dévorement » qui est le sujet de ce livre, commence avec notre mode de vie, à nous occidentaux : « Hachée menu par le quotidien danaïde, de la charpie, voilà ce que devient notre vie unique, trame perdue, âme au panier »... et, un peu plus loin, « la chronophagie est la forme civilisée du cannibalisme en Occident ».

Nous suivons ensuite l'auteur dans l'Himalaya où un rituel d'origine chamannique appelé Tchend (couper), « La Suprême Aumône », consiste à offrir un cadavre coupé en morceaux en pâture aux animaux sauvages ; ce rite est précédé d'une prière : « Pendant d'incommensurables périodes de temps, au cours d'existences répétées, j'ai emprunté à des êtres sans nombre – aux dépens de leur bien-être et de leur vie – ma nourriture, mon vêtement et toutes espèces de services pour entretenir mon corps en santé, en joie, pour le défendre contre la mort. Aujourd'hui, je paie mes dettes, offrant ce corps que j'ai tant aimé et choyé. Je donne ma chair à ceux qui ont faim, mon sang à ceux qui sont altérés ». Ce qui donne à F. Parturier la possibilité de faire un rapprochement avec le rite chrétien de la communion.

En Occident, après plusieurs décennies de négation et de camouflage, on ose de nouveau parler de la mort. Cela va-t-il de pair avec un renouveau spirituel ? La vie n'a-t-elle un sens que si la mort en a un ?

La danse de Durga, le cou ceint de crânes, en Inde, les danses macabres de nos églises médiévales, ne sont-elles pas issues des mêmes défis, des mêmes espoirs, des mêmes conjurations ?

F.B.

Dr. Rüdiger DAHLE : Mandalas : Comment retrouver le Divin en soi, Éditions Dangles, Collection « Horizons spirituels »

Voici un livre quelque peu différent de ceux qui traitent ce sujet car c'est un livre à vivre et non uniquement à lire. L'auteur se propose de nous laisser cheminer activement dans l'univers des mandalas dans le but de parvenir à la connaissance de soi. C'est pourquoi, explique-t-il dans son préambule : « Ce livre devrait être regardé comme un jouet. Quiconque estimerait être trop vieux pour jouer, devrait se demander s'il n'est pas également trop vieux pour la « voie » et la « vie ». Car jouer n'est pas aussi facile qu'on l'imagine ; nous avons désappris à jouer il y a longtemps : nous jouons avec un but, ce qui est fatigant. Dans le jeu, comme dans la méditation, l'énergie est donnée par l'absence de mobile (...). Méditation et jeu ont un point commun. Comme l'indique le mot lui-même, la méditation a pour objet le centre ; or, la plupart

des jeux impliquent le mouvement autour du centre. L'enfant, lui, joue à partir de son propre centre, c'est là qu'il puise son énergie et son plaisir, « quasi illimités ».

« Notre propos », dit-il un peu plus loin, « est d'approcher le monde des symboles en toute conscience ». « Quand Dieu eut achevé de créer toutes choses, raconte une légende, il prit la clé de l'Un dans la main et se dit qu'il assignerait à l'homme la tâche de la retrouver. Voulant rendre la recherche très palpitante, il souhaitait très bien la cacher et alla consulter ses conseillers célestes. Ceux-ci lui proposèrent les lieux de cachette les plus invraisemblables, certains furent même d'avis de cacher la clé quelque part sur la lune. Dieu réfléchit longuement, après quoi il leur répondit ceci : « Tous ces lieux me paraissent excellents, certes mais, pour ma part, je préférerais la poser plutôt dans un endroit à la fois tout près et très loin où l'homme finalement songera le moins à regarder. Il alla donc la cacher au cœur même de l'homme. C'est ce « cœur », le centre de l'homme qui nous préoccupe ici ».

L'ouvrage que nous parcourons, crayons en main, est divisé en quatre parties :

- l'univers des mandalas,
- rosaces et labyrinthes,
- le sens du Sacré,
- jeux de mandalas.

Chacune étant en quelque sorte un voyage personnel guidé par des exercices ou des thèmes de réflexion.

Quoiqu'un peu long et parfois lassant, ce livre me semble très intéressant à parcourir avec des enfants qui sont souvent passionnés par l'univers des mandalas (il est d'ailleurs possible de se procurer des reproductions des principaux mandalas contenus dans cet ouvrage) et de partager avec eux nos réflexions et nos questionnements sur la recherche de notre centre, du Centre.

Dominique GALET-LALANDE.

Rachel CARR : Yoga créatif avec les enfants : Je suis un autre, un oiseau..., Collection Santé – Éditions Soleil

Voici un nouveau petit livre qui s'adresse directement aux enfants et propose une trentaine de postures, classées par ordre de difficulté croissante. Les postures sont illustrées par des photos d'enfants ainsi que, chaque fois, une gravure et un texte, genre comptine, donnant le nom de la posture et quelques explications très courts sur la façon de la mener.

Dans une deuxième partie, l'auteur, une Américaine, Rachel CARR, propose à l'intention des parents et des enseignants, à la fois son itinéraire personnel et quelques notes concernant l'enseignement du Yoga aux enfants. Son expérience fut, dit-elle, si déterminante qu'elle entreprit d'enseigner le yoga auprès d'enfants « mal-entendants et handicapés de la parole avec d'excellents résultats ».

La troisième partie de cet ouvrage se veut plus technique et est composée de « notes sur les exercices » proposés.